

# Paris qui Chante

REVUE  
HEBDOMADAIRE  
ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS  
Un an... 16<sup>f</sup>  
Six mois... 9<sup>f</sup>

 **VILBERT** 

Administration  
6<sup>e</sup> et 8  
Rue du Louvre. PARIS



# JE LES RESPIRE



Chanson créée par VILBERT

Paroles de

BRIOLLET et POUPAY



Musique de

H. FRAGSON

PIANO *ff Rit*

Com - me les co - pains d'aime à fair' des chopins Et près des t

drons Mon cœur s'emplit d'passion Mais a - vec mon souquoti - dien On comprendra bien Que ça va pas loin, Aus - si quand je vois des  
*Ben cantabile*

lis femm's près d'moi. Si j'peux pas flirter Ni mê - me leur causer, de sus

ma - lin et dé - li - cat, Je m'content'de l'o - do - rat. Et simple.  
*Rall.* *Pizz.*

(Parlé) REFRAIN. (\*)  
- ment, Je r'nifle en lessui - vant: Et alors de les res - pire, (si) (si)  
*Arco.* *a Tempo* *8va*

Les femm's m'at - ti - rent, (si) (si) Parfum su - a - ve et va - po.  
*Segue*



Je suis malin et délicat.



Mais quell' surprise!



reux, Qui me rend le cœur des plus amou\_reux, Senteurs exquisés, (si) (si) Mon cœur se grise, (si) (si) Oui,

den\_tell's, chapeaux, rob's et jupons, Ah! que ça sent bon.

*Rall. ff mf*

*f ff*

II

J'devins amoureux  
D'un petit cordon bleu.  
Après le rata,  
Chez ell', j'prends des extras.  
Dans sa cuisine, ell' me reçoit,  
Et j'gout'quelquefois  
L'bordeaux des bourgeois.  
Quand y a un diner.  
Ell' m'dit: « Viens donc m'aider. »  
J' prépar' le frichti,  
Je gratt'les salsisns,  
J'surveille aussi l'poulet rôti,  
Et pour voir s'il est bien cuit  
J'y mets l'médius  
Et puis après je l'suc'.

REFRAIN

(Parlé) Et alors,  
Je le respire, (si) (si)  
Ah! quel délire! (si) (si)  
Fumet suave et vaporeux  
Qui s'exhale du poulet savoureux,  
Caill's parfumées, (si) (si)  
Volail's truffées, (si) (si)  
Oui! quand j'leur z'y r'nif' le croupion,  
Ah! que ça sent bon!

III

Le dimanche soir  
Au bal on peut me voir,  
Et comme danseur  
J'suis un chouette amateur.  
Aussi d'tout's les bonn's du quartier  
Je suis l'cavalier,  
Et j'peux m'en payer,  
J' les press' dans mes bras,  
Et dans leurs estomacs,  
Si je vois un fleur  
Aux enivrant's senteurs,  
Et qu'ell's m'demand'nt de la cueillir  
Au lieu de leur obéir  
J'leur dis comm'ça:  
« J'aim'mieux l'pot que l'réséda. »

REFRAIN

(Parlé) Et alors,  
Je les respire (si) (si),  
Les fleurs m'attirent (si) (si),  
Parterr'suave et capiteux  
Qui me rend le cœur des  
[plus amoureux.  
Bouquets de roses (si) (si)  
A peine écloses (si) (si),  
Oui! après un cake walk  
[dans l'salon,  
Ah! que ça sent bon.

IV

Mon p'tit air vainqueur,  
M'a fait prendre le cœur  
D'une bell'nounou  
Qui m'aime comme tout.  
Afin qu'j'y pens' sans la voir,  
El'm'donna, un soir,  
Deux de ses mouchoirs.  
Un' fois au quartier,  
J'plac' sous mon oreiller  
Ce charmant souvenir.  
Je m'mets à dormir.  
Mais voilà-t'y pas qu'en rêvant  
Le même soir  
A ce p'tit cadeau charmant,  
J'crois embrasser l'mouchoir.

REFRAIN

(Parlé) Et alors,  
Je le respire (si) (si),  
Ah! quel délire! (si) (si)  
Je croyais tenir tendrement,  
De ma bell' le p'tit bout d'toil' blanc,  
Mais! quell' surprise! (si) (si)  
J'vois... ô méprise! (si) (si)  
Oui! que c'étaient les lang's de son  
poupon!  
Ah! quel p'tit fripon!



Et comme danseur  
J'suis un chouette amateur.



# FLIRTEUSE

CHANSON VALSE

Interprétée par CALIX

à l'Alcazar d'Été

Paroles

de

Eug. MARQUET

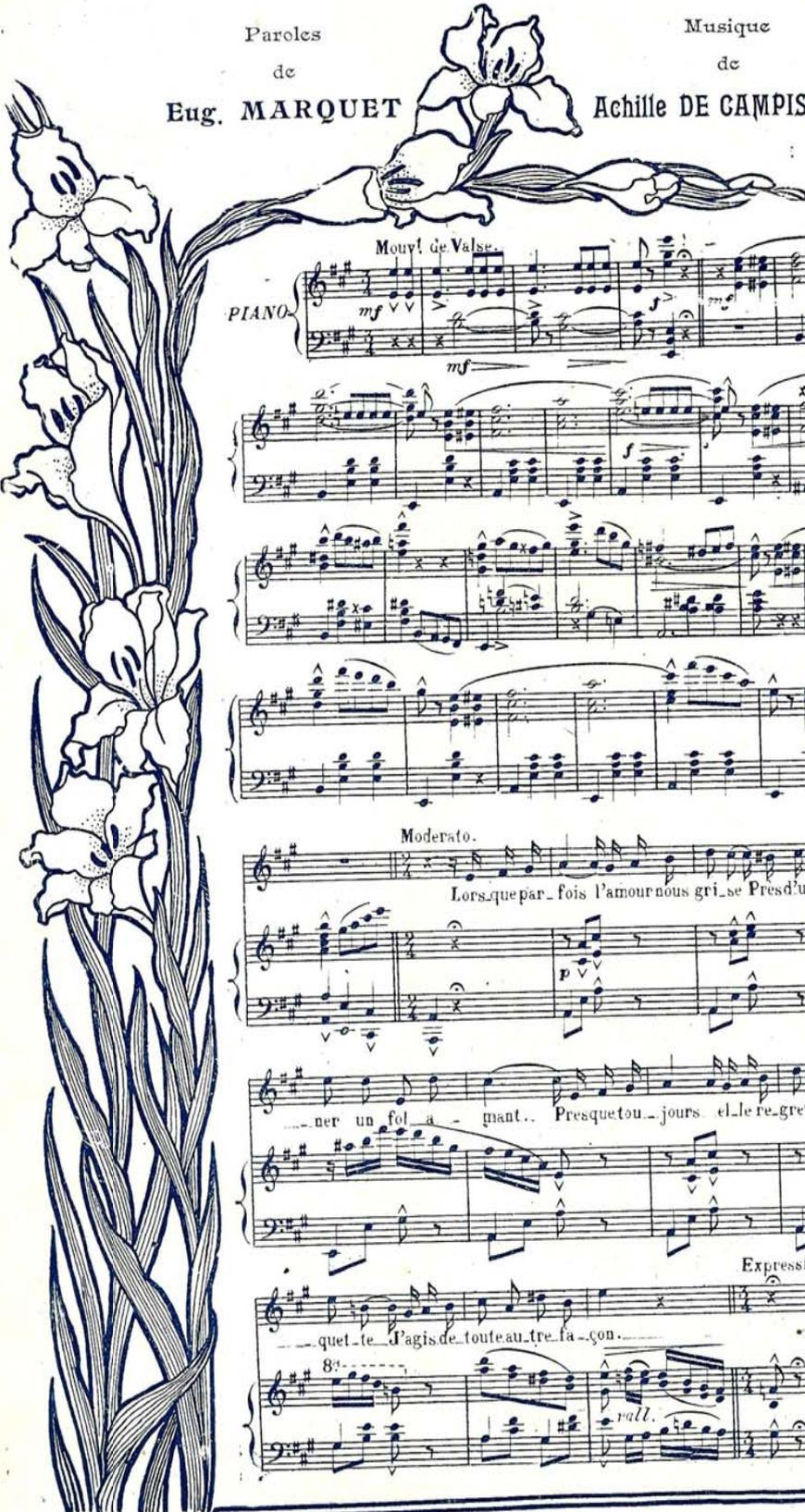
Musique

de

Achille DE CAMPISIANO



CALIX



Mouvt de Valse.

PIANO *mf*

Moderato.

Lors-que par-fois l'amour nous gri-se Presd'unflatteur en-tre-pre-nant, La femme a-lors, fait lasot-ti-se De se

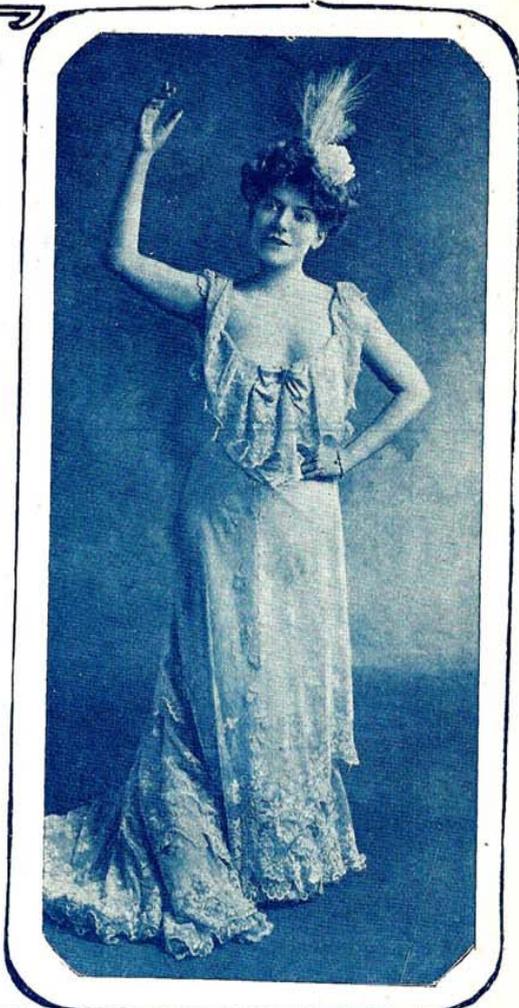
ner un fol a-mant. Presquetou-jours el.le re-grette D'avoir commis cet a-ban-don. Aussi moi qui suis tr

Expresif avec-lenteur.

quel-te. D'agis de toute au-tre fa-çon. Je suis la flir-teu-se Aux re-gards

8<sup>va</sup> *rall.* *P* Avec-lenteur.

vain queurs, L'adroite al lu meu se  
 Qui trou ble les cœurs, Mais pour moi sans ces  
 se Le dé sir!... c'est tout: J'ai soin tou jours a-vec à  
 dres se De ne pas al ler jus qu'au bout!



II

Franchement, je puis vous le dire  
 Sans crainte de vous effrayer,  
 Moi, j'aime que l'on me désire  
 Et qu'on cherche à me posséder.  
 Mais accorder ce quelque chose  
 A l'homme qui, très fièrement  
 Sans vous séduir, vous en impose,  
 Je m'y refuse obstinément.

AU REFRAIN

III

Je suis sensible à la caresse,  
 Aux enivrants propos d'amour;  
 Les billets doux que l'on m'adresse  
 Ravissent mon cœur chaque jour,  
 Leur style ému, sans importance  
 (Et qui ne vous compromet pas)  
 En y donnant la préférence,  
 Je fuis les dangereux ébats.

AU REFRAIN

IV

On dira que je suis cruelle,  
 Sans cœur et sans tempérament;  
 Pourtant, je ne serai rebelle  
 A l'amour éternellement.  
 Si je trouvais par occurrence  
 Un amant qui sût me charmer,  
 En me comblant j'ai l'assurance  
 Que tout en moi peut le tenter.

DERNIER REFRAIN

Je suis la flirteuse  
 Aux regards vainqueurs,  
 L'adroite allumeuse  
 Qui trouble les cœurs;  
 Pour l'instant encore,  
 Le désir!... c'est tout:  
 Il faudrait quelqu'un que j'adore  
 Pour me faire aller jusqu'au bout!



# PRENDS GARDE A TOI

Chansonnette créée par MILLEROSE

aux AMBASSADEURS

Paroles de

Ernest DUMONT

Musique de

L. MÈGE



*T<sup>o</sup> di Valse.*

PIANO. *ff*

*Deciso.*

*ff*

*Rall.* a T<sup>o</sup>

Par un beau jour d'Avril à Pam-pe-lu-ne Le beau Pé-dro Le vaillant To-re-ro Devint l'a-mant de Con-chi-ta la brune.

*Rall.* T<sup>o</sup>

*Rit.* T<sup>o</sup>

*Rall molto.* T<sup>o</sup>

La jou-li-e Ma-no-la Pour qui plus d'un cœur brû-la! C'était l'prin-temps et la nature en fê-te Faisait la femme plus belle et plus co-quette.

*Rall molto.* T<sup>o</sup>

*Suivez.* *Rit.* T<sup>o</sup>

T<sup>o</sup> M. d<sup>o</sup>

Si bien que Pe-dro le cœur plein d'a-mour Lui fit serment del'adorer tou-jours! Prends garde a-lors. lui dit la Mano-la

*Dolce.* T<sup>o</sup>

*Allargando.* T<sup>o</sup> REFRAIN.

Et souviens toi de cet-te chanson là Ah! ah! ah! ah! ah! L'a-mour est enfant de Bo-bè-me, Si

*Allargando.* *f* *Léger.* *p Poco rall.*



*Il fut des torreros  
Le plus brave et le plus beau!*

I  
Par un beau jour d'avril à Pampelune,  
Le beau Pedro,  
Le vaillant torero,  
Devint l'amant de Conchita la brune,  
La jolie manola,  
Pour qui plus d'un cœur brûla.  
C'était l'printemps et la nature en fête  
Faisait la femme plus belle et plus coquette,  
Si bien que Pedro, le cœur plein d'amour,  
Lui fit serment de l'adorer toujours.  
« Prends garde alors, lui dit la manola,  
Et souviens-toi de cette chanson-là :  
Ah!  
L'amour est l'enfant de Bohême;  
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime.  
Ah!  
Mais si je t'a- dore, alors c'est ma loi,  
Prends garde à toi! »



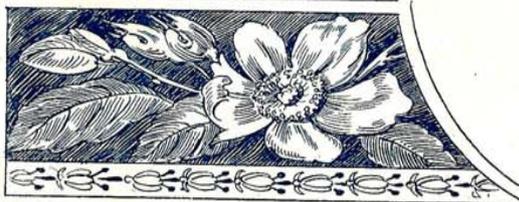
*L'amour est enfant de Bohême,  
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime.*

II  
Leurs amours duraient depuis des semaines  
Chaque jour, tous les deux, [nes  
Semblaient plus amoureux,  
Et quand l'dimanche, il parut aux arènes.  
Il fut des toreros  
Le plus brave et le plus beau.  
Et Conchita, le regard plein de flammes,  
Semblait défier et l'amour et les femmes,  
De lui ravir son amant, son héros,  
Pour qui son cœur battait sans nul repos.  
« Prends garde, ami, disait la manola,  
Et souviens-toi de cette chanson-là :  
Ah!  
L'amour est l'enfant de Bohême  
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime.  
Ah!  
Mais si tu trahis tes serments, ta foi,  
Prends garde à toi! »



*« Per la Madone!... » s'écria sa maîtresse.*

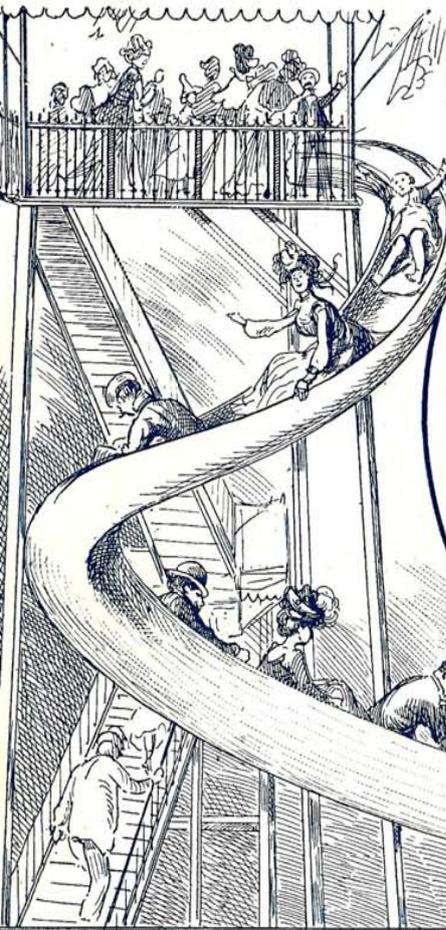
III  
Si Conchita lui garda sa tendresse,  
Pedro, certain jour,  
Fut parjure à l'amour :  
« Per la Madone! s'écria sa maîtresse,  
Misérable, en ton cœur  
J'plongerai ce fer vengeur. »  
Poignard en mains, elle suivait sa trace  
Quand certain soir, ell' le vit sur la place  
Au bras d'une autre; alors l'âme en fureur,  
S'approchant, doucement, puis le frappant  
[au cœur.  
« Et maintenant, lui dit la manola  
Te souviens-tu de cette chanson-là :  
Ah!  
L'amour est enfant de Bohême,  
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime.  
Ah!  
Puisque tu trahis tes serments, ta foi,  
Tant pis pour toi! »



# Un DRAME dans le TOBOGGAN

Histoire racontée par **BERVIL** à Parisiana

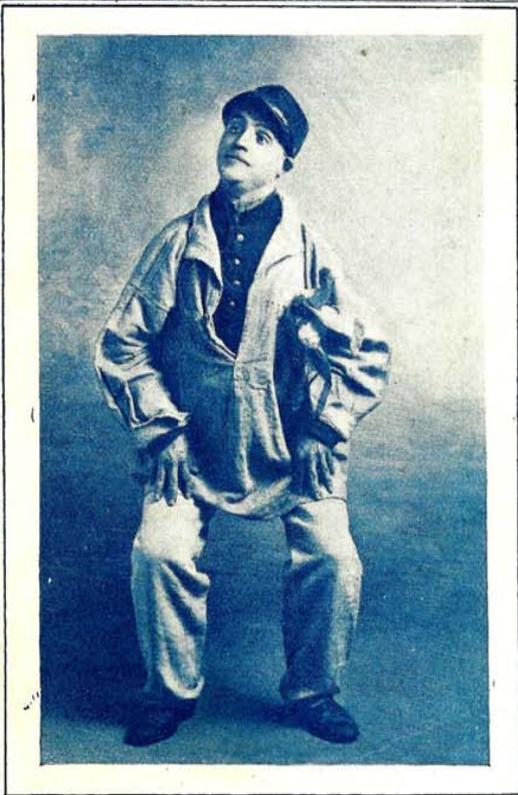
de M



**BERVIL**

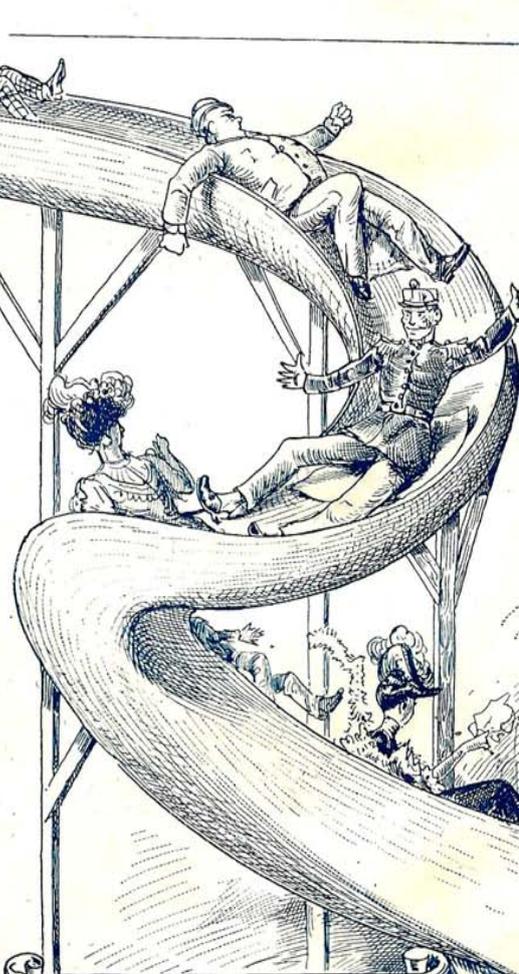
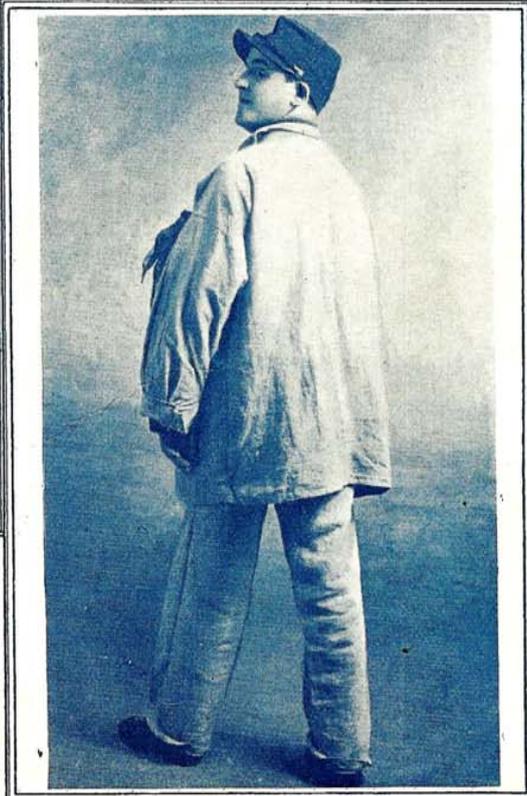
M<sup>e</sup> de marche

PIANO



2

J'vois une espèce de grand' machine  
 Qu'avait la form' d'un tir-bouchon  
 Ousqu'on entendait des pékines  
 Rigoler comm' des polochons!  
 Si c'est l'toboggan, ma cocotte  
 Que j'uréc'ri, sûr que ca vaut l'coup!  
 Ya du bon pour les fonds d'culotte  
 Surtout quand on rencontre un clou!



3

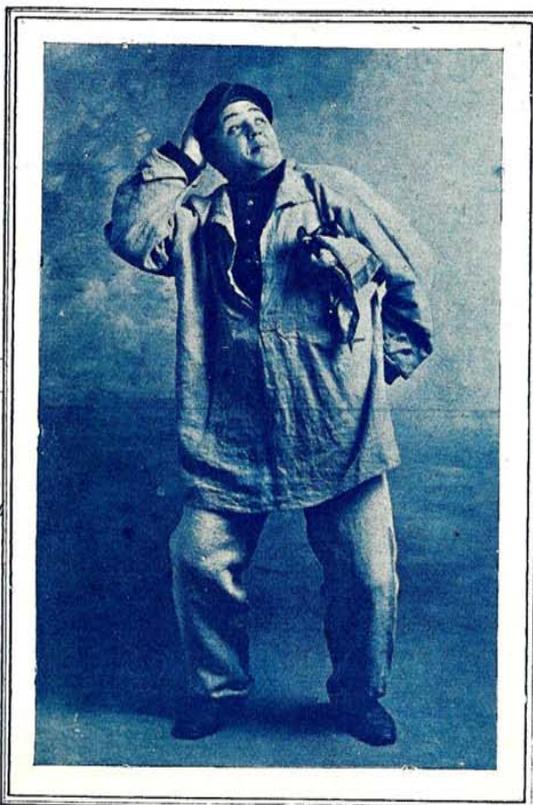
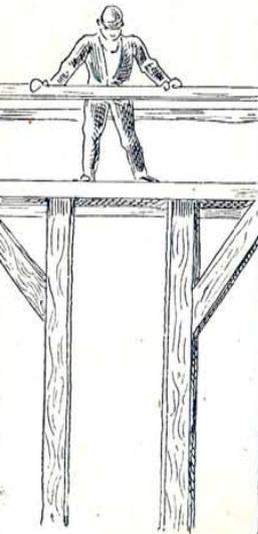
C'est là-d'dans qu'il faut vous assenir  
 Dépêchez-vous! m'fait un loustic  
 En m'montrant un' sorte d'mangeoire  
 Qu'avait l'air de tomber à pic.  
 Au temps qu'j'y fais! v'là des manières!  
 Est-c'que vous croyez mon cochon,  
 Que j'vas vous prêter mon derrière  
 Pour astiquer vot' tir-bouchon?

4

—Allons qu'il m'dit, du cœur au ventre!  
 —Ah! ça que j'réponds, épaté,  
 C'est pas sur l'cœur que j'vas descendre  
 Mon vieux, vous vous trompez d'ôtô!  
 On s'assied, Gertrud' la première  
 S'cramponnant après mon falzar,  
 Ell' par devant, moi par derrière  
 Et tous deux on fil' comme un dard.

# GAN

les et Musique  
PREY CELVAL



La gross Gertrud' ma bonne a... mie, Me dit l'aut' soir en rembrassant: J'voudrais bien

unfois dans ma vie Faire un tour dans le toboggan Nous v'là par-tis moi-z-et ma

5

Nous descendons. Dieu, quell' vitessel  
Gertrud' poussait des cris affreux!  
Moi, j'disais rien, j'serrais... les jambes  
Et j'pensais... en fermant les yeux:  
J'vas prendre feu, sur ma parole,  
Y va plus m'rester... que peau d'ball,  
Et quand j'aurai pris la... pécole  
Comment j'f'rai pour monter à ch'val?

6

Tout à coup, dans une secousse,  
Je sens craquer tout mon grimant,  
C'était complet! je prends la frousse,  
Et je crie en me cramponnant:  
Fous l'camp toute seul', sapér lotte,  
Lache mes jamb's, vite, arrêt-toi!  
Tu vois pas que j'perds ma culotte.  
Si tu continu's, bon Dieu d'bois!

7

Elle entend rien, j'cass' mes bretelles!  
J'm'arrête après l'bord du bazar  
Et, je vois ma sacré fumelle  
Qui s'la trotte avec mon falzar!  
Je reste au milieu d'la mangeoire  
Sans pantalon d'vant les badauds  
Qui s'tordaient en voyant ma poire  
Et ma ch'mis' comme un p'tit drapeau!

8

Soudain, sal' coup pour la fanfare  
Un coup d'vent m'enlè'v mon képi!  
J'lâch' tout pour l'attraper dar' dare,  
Et v'là que je r'fous l'camp aussi!  
Cré bon Dieu! quell' descent' rapide!  
J'arriv' comme un boulet d'canon.  
En bas, y avait un invalide,  
J'lui coll' mes deux pieds dans l'bi

Rép. du dernier C<sup>t</sup>: J'lui coll' mes 2 pie

poule A Printa... nia Por... te Mail... lot Nous entrons, moi je fends la foule Et Gertrudesone

dans l'bidon. Suivez pr le t'ornier c<sup>t</sup>

-co. Il ser'lève et m'dit tout co. Jère, V'navez donc pas respect d ma croix Pour vous fl

-quer ain si dans moi, Les jamb's en l'air et en ban-nière! Mais moi je lui répons: m

foi, Ne fai... tes pastant de ma... nières, Ça, c'est vrai, vous avez la eroix Mais moi, m

vieux, j'ai la ban-nière.





### L'AMBIANCE

Au changement!... Suivant l'exemple de nos mœurs qui, comme on sait, se transforment de jour en jour, l'Alcazar s'est renouvelé cette année... mais tandis que nos mœurs ne semblent pas s'améliorer en vieillissant, l'Alcazar n'a fait que gagner au change : il a pris le parti de rajeunir. Et d'habiles architectes l'ont paré d'une grâce nouvelle... Il faut d'abord les féliciter d'avoir imaginé ce spacieux promenoir, où l'on peut circuler sans se marcher sur les pieds, ni même sur les pieds de ses voisins... et de l'avoir surmonté d'une terrasse agréable où les personnes qui n'aiment pas à regarder sans boire ont toute licence de s'asseoir commodément et de déguster des cocktails sans rien perdre du spectacle.

Tout cela donne une bonne impression de confortable et d'aisance ; la salle est coquette et bien décorée, sans inutiles *chichis* : les dégagements sont bien ménagés, on voit de partout, on pourrait même entendre de partout, si tous les interprètes voulaient s'en donner la peine.

Et les peintres vous diront que l'éclairage de la salle est parfait. La lumière s'y distribue sans diffusion ni heurts. Tout n'est que heurt... et malheur : et il est possible après tout que cet éclairage égal et bien réglé soit dû au hasard, comme la célèbre acoustique de la Salle du Conservatoire ; mais j'aime mieux y voir l'œuvre de savants décorateurs.

### LA REVUE

## "VIVE PARIS"

Revue à Spectacle en 2 Actes et 13 Tableaux  
de MM. H. de GORSSE et G. NANTEUIL

Et maintenant que j'ai épuisé les termes de l'éloge, il ne m'en reste plus pour vous parler de la Revue... et j'ai beau faire appel à toute mon indulgence et vouloir déclarer que *Vive Paris* est une manière de chef-d'œuvre, mon indulgence ne veut rien savoir... Je vous dirais bien qu'il y faut voir, selon la formule, « l'erreur de deux hommes d'esprit »... Mais les auteurs ont beaucoup trop d'esprit pour se tromper : et cela me met à l'aise pour vous dire que si la Revue de l'Alcazar ne vaut pas celle des Ambassadeurs, c'est que de Gorsse et Nanteuil ne peuvent pas toujours nous donner la meilleure Revue de l'Année : ils se feraient tort à eux-mêmes ! Si donc *Vive Paris* n'est pas une très-bonne revue, il faut admettre qu'ils l'ont voulu ainsi : il leur restera toujours la ressource de renvoyer les mécontents dos à dos... c'est-à-dire aux Ambassadeurs où ils ont eu soin de prendre leur revanche !

Le principal défaut de *Vive Paris*

me paraît venir de ce que les auteurs ont hésité entre la Revue à spectacle



Bertha SYLVAIN

et la Revue à couplets ; il en reste une impression générale d'indécision et de flottement.

Les scènes (dont trois sont excel-

lentes) se succèdent au hasard et tout cela ne s'enchaîne pas ; de sorte que le compère et la commère en sont réduits au rôle d'introducteurs, un rôle qui ressemble beaucoup à une panne, et qui consiste à dire alternativement : « Justement les voici ! » et « Puisque nous parlons de petites femmes, que diriez-vous d'un voyage au Cambodge ! »

... Ah ! cette fête cambodgienne !... Comme elle m'a fait regretter d'être allé là-bas, et d'en être revenu ! Notre bon roi Sisowath, lui, n'en reviendrait pas... Vous me direz que le public pratique la plus véhémement indifférence en matière de géographie, que les termes de comparaison lui manquent et qu'il suffit que les figurants lèvent deux doigts en l'air pour lui donner la sensation de la Chine... Et peut-être aurez-vous raison...

Mais je crois que les auteurs ont eu tort d'introduire au quatrième tableau un numéro de chiens savants qui paraît durer une heure et qui rend la

science et les chiens également antipathiques... Il est vrai que ces pauvres chiens paraissent s'ennuyer à tel point qu'on finit par les prendre en pitié.

Les inévitables danseuses anglaises sont représentées par les dix Yorkshire Girls : je n'ai pas entrevu parmi elles la femme dont je voudrais avoir un fils.

... Une bonne revue est toujours bien jouée : c'est vous dire que les interprètes de *Vive Paris* font ce qu'ils peuvent pour tirer parti de leurs rôles.

Berthez tient celui du compère... juste assez pour ne pas le laisser tomber. On se demande ce que vient faire là cet excellent comédien, si naturel, si discret, d'une distinction si parisienne... et si *gentlemanlike*. Il a sa place marquée dans un grand théâtre de genre, à côté de Gaston Dubosc et de Dumény... que ne la lui offre-t-on ?

Mme Thérèse Cernay est plus jolie que je ne saurais dire : c'est la Parisienne même : mais elle se rend compte qu'elle n'a pas grand'chose à faire et ne donne pas toute sa mesure.

Vous pensez bien que Dranem fait merveille dans une scène écrite exprès pour lui — et d'ailleurs l'une des plus amusantes de la Revue. Il n'a qu'à paraître : il est lui-même, et cela suffit à notre joie. — Il reste l'admirable fantaisiste, sans égal dans le genre qu'il a créé.

Quant à Mlle Anne Dancrey, c'est tout simplement un prodige : *elle sait chanter*... je ne sais pas si je me fais bien comprendre : *elle chante*, délicieusement, d'une voix juste et claire, et qui lui vaudra des triomphes dans l'opérette.



Mlle de VALFORT

Je ne serais pas étonné que Mlle Paule Morly eût les plus jolies jambes de Paris, mais cela ne l'empêche point d'avoir aussi un talent charmant, espiègle et spirituel. Son originalité se dessine à chacun de ses rôles, elle est en plein progrès.

L'excellent Galan, que nous avons si souvent applaudi à la Gaité Rochecouart, conduit avec train les trois défilés de soldats où l'on retrouve la verve et l'esprit habituel des auteurs.

M<sup>me</sup> Bertha Sylvain est plus piquante à elle seule que toute l'Espagne.

Mlle de Valfort mériterait de meilleurs rôles.

Mlle Calix est un charmant Bob, encore qu'elle porte des chaussettes avec un maillot rosouillard, combinaison qui m'a toujours paru inexcusable.

Et Mlle Suzanne Darvois montre, entre autres choses charmantes, beaucoup de conscience...

Et puis zut, comme disent ailleurs et bien mieux les auteurs de *Vive Paris*. Voilà que je me mets à dire du bien de tout le monde... et je vais retomber dans ce péché d'indulgence plénière qu'on m'a déjà reproché.

Je ne puis pourtant pas terminer cet article sans vous dire qu'il y a dans *Vive Paris* une scène tout à fait supérieure, qui, à elle seule, vaut le voyage (à elle seule, n'est pas trop dire)... c'est la scène des statues interchangeable! De Gorsse et Nanteuil nous montrent là ce qu'ils peuvent faire quand ils *veulent* : mais on ne peut pas vouloir toujours (ni leur en vouloir longtemps !)

CURNONSKY.

# EN VACANCES

GALOP

Par Th. PORET

1<sup>re</sup> di Galop

PIANO. *f* M.G. *p* *f*

# Paris qui Chante

Musical staff 1: Treble and bass clefs with rhythmic accompaniment.

Musical staff 2: Treble and bass clefs with piano (*p*) dynamic marking.

Musical staff 3: Treble and bass clefs with **TRIO.**, *f*, and *Dolce* markings.

Musical staff 4: Treble and bass clefs with triplet markings.

Musical staff 5: Treble and bass clefs with *f*, *M.G.*, and *Allarg.* markings.

Musical staff 6: Treble and bass clefs with *Léger.* and *f* markings.

Musical staff 7: Treble and bass clefs with **CODA.**, *f*, *Pressez.*, and *D.C.* markings.

Musical staff 8: Treble and bass clefs with *f*, *ff*, and *Sostenuto.* markings.



# J'SUIS FLEMME

Chansonnette interprétée par SPARK

Paroles de R. LANDES  Musique de SPARK

CHANT  Moi

PIANO 

SPARK

 j'suis comm' ça, j'aim' pas m'presser Rien que de par-ler, ça m'fa-ti-gue! Pour sûr que j'risqu'pas d'me cas-ser, Car

 de mou-vements j'suis pas pro-di-gue J'na-quis a-vec trois s'main's de r'tard On n'contait plus fair' le bap-

 -tè-me Dé-jà là j'arri-vais trop tard J'suis flem-me Ma

II

Ma mèr' tenait à me marier,  
J'ai pas dit non; au fond, j' m'en fiche!  
Ça m'ennuyait d' la contrarier,  
Moi, j'obéis comme un caniche.  
Mais ma femme se plaint beaucoup  
Et prétends qu'au moment suprême,  
Je ne veux pas en fiche un coup :  
J' suis flemme!

III

L' matin, j' peux pas sortir d' mon lit,  
Aussitôt que j' me lèv' je bâille;  
Dormir quinze heures pourtant m' suffit,  
Mais pour ça faut pas que j' travaille.  
Mon Adèl' veut m'asticoter  
Dès le réveil en m' disant : « Je t'aime! »  
J' grogne et me tourn' de l'autr' côté :  
J' suis flemme!

IV

Tous les soirs, quand je dois chanter,  
Pour moi, c'est une vrai' torture :  
N'en faut pas plus pour m'éreinter ;  
I' m' tard' de m' coucher, je vous l' jure.  
Vraiment, un' seul' chose me plaît  
Pour le moment dans ce poème :  
C'est que c'est le dernier couplet :  
J' suis flemme!

# Les Vieilles Petites Filles

Chanson interprétée par MIONETTE

au PETIT CASINO

Paroles de  
Léon LELIÈVRE & Eug. PONCIN

Musique de  
Eug. PONCIN

Marche. Chant.

CHANT

Marche: Chant.

PIANO Legg.

Quand sonne neuf heur's du soir, On voit de  
fi. ler sur l'trot toir De tout's petit's per - son - nes. Aux min's po - lis - son - nes Sur leur court chignon fri - sé, Un'p'tit ca -  
notier est dres - sé; Sur un mollet mince ou rond, Se bal - lade un trop court ju - pon. Pour les vieux messieurs, c'est un ré - gal dé - li - ci -  
**REFRAIN**  
eux... Les voi - là les jeun's qui sont vieilles; A - vec des airs de trot - tin, Ell's font, c'est certain Le bon - heur des vieux daims... Qui, croy -  
ant, trouver des mer - veil - les Les suiv'nt d'un air con - qué - rant; Et s'a - perçoit en les r'gardant Qu'est des p'tit's fill's de quarante ans!

*Rall* *p* *aT<sup>o</sup>*

I  
 Quand sonne neuf heur's du soir,  
 On voit défilér sur l'troitoir,  
 De tout's petit's personnes,  
 Aux mines polissonnes.  
 Sur leur court chignon frisé,  
 Un petit canotier est dressé;  
 Sur un mollet mince ou rond,  
 Se ballade un trop court jupon.  
 Pour les vieux messieurs,  
 C'est un régal délicieux!

REFRAIN

Les voilà les jeun's qui sont vieille !  
 Avec des airs de trottin,  
 Ell's font, c'est certain,  
 Le bonheur des vieux daims.  
 Qui, croyant trouver des merveilles,  
 Les suiv'nt d'un air conquéran ;  
 Et s'aperçoiv'nt, en les r'gardant,  
 Qu'c'est des p'tit's fill's de cinquante ans!



II  
 Se redressant comme un coq,  
 Derrière ces Claudines en toc,  
 Pour tâcher d'les séduire,  
 Plus d'un vieux satyre,  
 Propos' de fair' leur bonheur,  
 Et chantant un air, en majeur,  
 Il veut s'offrir ce fruit vert,  
 Après l'diner comme dessert.  
 C'est du chiqué pour sûr,  
 Car ce fruit est déjà trop mûr.

REFRAIN

Les voilà les jeun's qui sont vieilles  
 Avec des airs de trottin,  
 Ell's font, c'est certain,  
 Le bonheur des vieux daims.  
 Qui, croyant trouver des merveilles,  
 Les suiv'nt d'un air conquéran ;  
 Et s'aperçoiv'nt, en les r'gardant,  
 Qu'c'est des p'tit's fill's de cinquante ans!

III

C'est une spécialité,  
 Pour tous les vieillards excités,  
 Qui, le cœur en démence,  
 Retomb'nt en enfance,  
 Ils ador'nt faire l'enfant,  
 Près des fauss's gamin's de quinze ans,  
 Ils y r'trouv'nt leurs illusions,  
 Mais ils n'y r'trouv'nt pas leur pognon ;  
 Car ces p'tit's goss's-là,  
 Ça retourn' les poch's à papa.

REFRAIN

Les voilà les jeun's qui sont vieilles !  
 Avec des airs de trottin,  
 Ell's font, c'est certain,  
 Le bonheur des vieux daims,  
 Qui croyant trouver des merveilles,  
 Les suiv'nt d'un air conquéran ;  
 Et s'aperçoiv'nt, en les r'gardant,  
 Qu'c'est des p'tit's fill's de cinquante ans!



Les deux Grands Succès de l'Année :

# La Kraquette Puisque je t'aime

New-Dancing  
de JUSTIN CLÉRICE

Célèbre Valse  
de CH. BOREL-CLERC

Chez tous les Marchands de Musique et à l'ÉDITION UNIVERSELLE, 52, Faubourg Saint-Martin

**RICQLÈS** ASSAINIT L'EAU Calme la Soif  
**RICQLÈS** PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable

**REGLES** SUPPRESSION ou RETARD Guérison immédiate. Notice Gratuite. 1<sup>re</sup> S<sup>te</sup> Excelsior, 102, Poissonnière, PARIS. DISCRETION. TÉLÉPH. 135-64.

Établissements **LION-FLEURS**

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone : 247-25.

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT.

**POMMADE MOULIN**

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils, 2<sup>fr</sup> 30 le bot franco. P<sup>h</sup> Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.



**BUSTE IDEAL**  
Développement et Fermeté des Seins  
en deux mois par les  
**PILULES ORIENTALES**

seul moyen pour la femme d'augmenter rapidement son tour de poitrine et d'acquies un buste arrondi, ferme et bien développé. Traitement garanti sans danger, approuvé par les sommités médicales et pouvant être suivi en secret, à l'insu de tous. Flacon avec notice 6<sup>fr</sup> 35 franco. J. RATIÉ, Ph<sup>o</sup>, 5, Passage Verdeau, Paris.

**AUCUN CAS** ne résiste au traitement de Dr JEFSON contre Tout Retard ou Suppression des **RÈGLES**  
Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adressés à LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Trevisse, PARIS DISCRETION

**GOUTTES DES COLONIES**

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PH<sup>o</sup> CHANDRON, 20, Rue Châteaudun, PARIS.

**CYCLES, MOTOCYCLETTES et AUTOS "L'ALBATROS"**



H. BILLOUIN, Ingén<sup>o</sup>-const<sup>r</sup> 104, avenue de Villiers, Paris. Bicyclettes neuves, de g<sup>o</sup> luxe, course et route, garant. dep. 120<sup>fr</sup>, d'occas. en bon état dep. 80<sup>fr</sup>. Motocyclettes neuves, commande, route et course, 2 à 6 chev<sup>x</sup> dep. 500<sup>fr</sup>; d'occas. dep. 150<sup>fr</sup>. Voitures Automobiles neuves et s<sup>o</sup> commande à 2 et 4 places dep. 2.900<sup>fr</sup>. et d'occasion 500<sup>fr</sup>. — Facilité de paiement. Réparations et Transformations. — Accessoires et Pièces détachées. PRIX MODÉRÉS. — CATALOGUE FRANCO. — TÉLÉPHONE 548-03.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

**VOLTAIRE** articulé **Tablette** pour MALADE OPPRESSÉ **DUPONT**

Fabricant breveté s. g. d. g. FOURNISSEUR DES HÔPITAUX à PARIS — 40, Rue Hautefeuille, 10 près l'École de Médecine Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions. ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 422 fig.



BEAUTÉ DU TEINT et SOUPLÉSSE DE LA PEAU

**CRÈME DE LAININE VIGIER**

Recommandée contre le hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et les démangeaisons Le flacon, franco..... 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

**CAMELYS** NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

**RIZÉINE** LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

**CAMELYS** NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

## NE VOUS MARIEZ PAS

sans avoir visité la MAISON

**MERCIER**

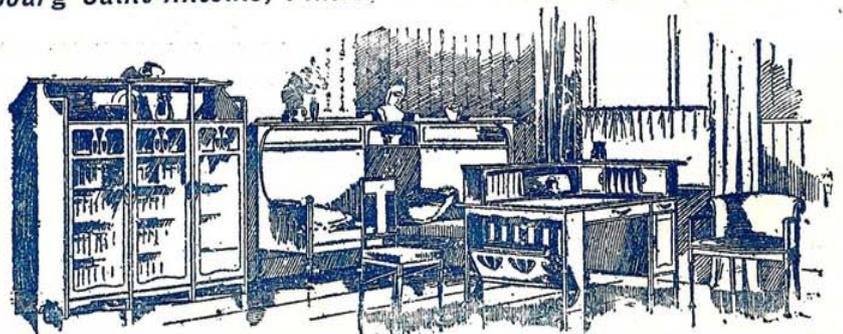
FRÈRES LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'

**AMEUBLEMENT ÉBÉNISTERIE - TAPISSERIE**

100, Faubourg Saint-Antoine, PARIS. — Envoi du Catalogue contre 0 fr. 40

BUREAUX N° 7031.

Bibliothèque de 1 m. 80, 3 portes vitrées, haut étagère chêne fumé ciré 385 fr.  
Bureau à casiers de 1 m. 60 de large, dessus drap 300 fr.  
Fauteuil de bureau garni cuir 260 fr.  
Chaise élastique garni cuivre 72 fr.  
Divan d'angle avec étagère au dossier, de 1 m. 80 de côté 550 fr.



CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER DE TOUS STYLES